

PARIS

26 ET 27 JUIN

9H 30 - 17H 30

LUST FOR INNOCENCE

TERRASS HÔTEL 12, rue Joseph de Maistre 75018 Paris

Dans son ultime article, *Lust for innocence*, Lynda Hart écrit un texte récapitulatif à propos de la littérature lesbienne et des polémiques déclenchées par son livre *Between the body and the flesh*. Elle insiste sur le fait que le coup de fouet est au principe de l'érotisme qui lie le père et la fille, et qu'Anna Freud est le *bottom-ground* de ce principe.

La littérature lesbienne qui se multiplie aujourd'hui et gagne en visibilité est très souvent constituée de fictions mettant en jeu « l'inceste » : les filles le font avec leur père, et ce faisant, elles le font « pour » leur père. Leur innocence séduit le père et elles le font « avec et à la place » du père qui ne se permet pas cette convoitise. « Pas si refoulé que ça » déclare Teresa de Lauretis à propos de ce problème deuxième temps du fantasme freudien, que Freud dit devant obligatoirement être inféré mais jamais conscient, « l'enfant est battu par le père ». Freud invente, pendant la cure d'Anna, que le père est actif, qu'il bat sa fille. Serait-il le maître du fouet et de la punition, jouirait-il lui aussi de cette position, y aurait-il la réciprocité? La lesbienne introduit une disparité dans cette réciprocité. Car daddy est une femme. Elles actent out le fantasme de Papa. Acting out, terme générique des *feminist performances*. Les clichés de la doxa psychanalytique ont tôt fait de quadriller ces points, négligeant que la littérature lesbienne les « performe ». Acting out : en 1967, Lacan déclare que cela ne peut être dit qu'en anglais.

Le S/M n'est pas le seul point érotique à prendre en compte. Depuis deux ans que les *Clinic Zones* abordent ces questions, il a souvent été objecté qu'Anna n'était pas lesbienne, que cinquante ans durant, elle avait vécu chastement avec Dorothy, qu'elle n'avait pas de sexualité, que c'était une vestale, etc. Or, la littérature sur les *stone butchs* va contre ces points de vue. La pratique érotique des *stone butchs* n'est pas un refus du contact, mais une stratégie érotique du non-contact.

Il se trouve que Lacan, dans son discours de Rome en 1953, évoque le *bundling* : « La psychanalyse reste-t-elle une relation dialectique où le non-agir de l'analyste guide le discours du sujet vers la réalisation de sa vérité ou se réduira-t-elle à une relation fantasmatique où « deux abîmes se frôlent » sans se toucher jusqu'à épuisement de la gamme des régressions imaginaires — une sorte de *bundling* poussé à ses limites suprêmes en fait d'épreuve psychologique ? »

Quel statut donner au *bundling* ? Les élaborations successives de Lacan sur le fantasme et la pulsion ne règlent pas, semble-t-il, le tout de l'affaire du transfert. Il n'est que de voir la complexité des nœuds borroméens dans lesquels Lacan se lance lorsqu'il veut réaborder la pulsion, pour constater que la reprise de la théorie de la fin de l'analyse après 1975 reste obscure.

Il est remarquable que le *bundling* comme technique amoureuse émerge dans une sphère culturelle particulière, (l'amour courtois, ou encore, chez les Amichs). Et lorsque la figure de la lesbienne émerge aujourd'hui comme possibilité de constitution d'une communauté, on trouve une nouvelle théorisation de cette pratique. Quel lien faire avec l'amour de transfert et l'émergence d'une « communauté » des psychanalystes? Le transfert fabriquerait-il aujourd'hui des *stone analysts* ?

PARIS

26 ET 27 JUIN

9H 30 - 17H 30

LUST FOR INNOCENCE

TERRASS HÔTEL 12, rue Joseph de Maistre 75018 Paris

Dans son ultime article, *Lust for innocence*, Lynda Hart écrit un texte récapitulatif à propos de la littérature lesbienne et des polémiques déclenchées par son livre *Between the body and the flesh*. Elle insiste sur le fait que le coup de fouet est au principe de l'érotisme qui lie le père et la fille, et qu'Anna Freud est le *bottom-ground* de ce principe.

La littérature lesbienne qui se multiplie aujourd'hui et gagne en visibilité est très souvent constituée de fictions mettant en jeu « l'inceste » : les filles le font avec leur père, et ce faisant, elles le font « pour » leur père. Leur innocence séduit le père et elles le font « avec et à la place » du père qui ne se permet pas cette convoitise. « Pas si refoulé que ça » déclare Teresa de Lauretis à propos de ce problème deuxième temps du fantasme freudien, que Freud dit devant obligatoirement être inféré mais jamais conscient, « l'enfant est battu par le père ». Freud invente, pendant la cure d'Anna, que le père est actif, qu'il bat sa fille. Serait-il le maître du fouet et de la punition, jouirait-il lui aussi de cette position, y aurait-il la réciprocité? La lesbienne introduit une disparité dans cette réciprocité. Car daddy est une femme. Elles actent out le fantasme de Papa. Acting out, terme générique des *feminist performances*. Les clichés de la doxa psychanalytique ont tôt fait de quadriller ces points, négligeant que la littérature lesbienne les « performe ». Acting out : en 1967, Lacan déclare que cela ne peut être dit qu'en anglais.

Le S/M n'est pas le seul point érotique à prendre en compte. Depuis deux ans que les *Clinic Zones* abordent ces questions, il a souvent été objecté qu'Anna n'était pas lesbienne, que cinquante ans durant, elle avait vécu chastement avec Dorothy, qu'elle n'avait pas de sexualité, que c'était une vestale, etc. Or, la littérature sur les *stone butchs* va contre ces points de vue. La pratique érotique des *stone butchs* n'est pas un refus du contact, mais une stratégie érotique du non-contact.

Il se trouve que Lacan, dans son discours de Rome en 1953, évoque le *bundling* : « La psychanalyse reste-t-elle une relation dialectique où le non-agir de l'analyste guide le discours du sujet vers la réalisation de sa vérité ou se réduira-t-elle à une relation fantasmatique où « deux abîmes se frôlent » sans se toucher jusqu'à épuisement de la gamme des régressions imaginaires — une sorte de *bundling* poussé à ses limites suprêmes en fait d'épreuve psychologique ? »

Quel statut donner au *bundling* ? Les élaborations successives de Lacan sur le fantasme et la pulsion ne règlent pas, semble-t-il, le tout de l'affaire du transfert. Il n'est que de voir la complexité des nœuds borroméens dans lesquels Lacan se lance lorsqu'il veut réaborder la pulsion, pour constater que la reprise de la théorie de la fin de l'analyse après 1975 reste obscure.

Il est remarquable que le *bundling* comme technique amoureuse émerge dans une sphère culturelle particulière, (l'amour courtois, ou encore, chez les Amichs). Et lorsque la figure de la lesbienne émerge aujourd'hui comme possibilité de constitution d'une communauté, on trouve une nouvelle théorisation de cette pratique. Quel lien faire avec l'amour de transfert et l'émergence d'une « communauté » des psychanalystes? Le transfert fabriquerait-il aujourd'hui des *stone analysts* ?